

Des questions éthiques nouvelles

Dans la perspective proche de révision des lois de bioéthique, chacun est invité à se former une opinion pour prendre part au débat démocratique indispensable. Les chrétiens sont appelés à ne pas rester silencieux et à travailler des points de repères pour un discernement éthique. Les **acteurs de la pastorale de la santé** connaissent au quotidien l'accompagnement de situations humaines souvent tragiques où ils se sentent interpellés pour témoigner d'un lien avec l'institution ecclésiale et d'un désir d'être témoin de la miséricorde. Les questions éthiques ne sont pas seulement des questions théoriques, elles se réfléchissent aussi en prenant en compte les situations concrètes et les êtres de chair.

Il nous faut être présent sur ces **lignes de fractures** qui traversent nos mentalités contemporaines dans le don de la vie et l'accompagnement des fins de vie, alors que les questions financières deviennent de plus en plus prégnantes. La réflexion éthique ne peut ignorer l'environnement social et politique des questions nouvelles.

Dans la situation contemporaine, nous devons entendre **l'expression des souffrances** et en même temps, nous devons veiller à ne pas perdre toute faculté de discernement en restant prisonnier de la volonté de faire taire ces souffrances. Les médias savent amplifier les situations singulières en jouant sur l'émotion et la réactivité immédiate.

La tendance est forte – en particulier en France – de penser qu'un problème est résolu en adaptant la **législation**. Nous connaissons des lois successives qui essaient de suivre l'évolution des mentalités et des mutations sociétales. Mais le légal n'est pas le moral, et l'existence d'une loi ne supprime pas la réflexion éthique.

La recherche scientifique fait des progrès extrêmement rapides dans ces domaines de la conception et de la fin de vie. Mais tout **progrès technique** n'entraîne pas de soi une avancée vers plus d'humanité. Comment ne pas rejeter a priori et comment ne pas être naïvement enthousiaste ? Comment ne pas banaliser les risques d'eugénisme ? La tradition éthique donne des repères d'évaluation pour former notre conscience.

L'individualisme contemporain a fait naître une conception libérale du « **droit à** » qui inclut une forme d'obligation pour la société. Droit à l'enfant, et à l'enfant en bonne santé, droit à la fin de vie digne, droit à être assisté dans son désir d'en finir... Il ne s'agit plus seulement de soigner, mais de répondre à un désir parfois fantasmé. La pratique quotidienne nous invite à reconnaître fragilités et limites comme constitutives de toute anthropologie.

Toute démarche éthique s'inscrit dans le temps et donc dans **l'histoire des personnes**. Il ne s'agit pas d'une spéculation abstraite, mais d'une interrogation qui jaillit dans une situation singulière. Souvent, nous sommes interrogés alors qu'un long chemin a été parcouru, sans toujours trouver les interlocuteurs adéquats. Nous sentons le tragique de conflits psychologiques et spirituels dans un cadre familial qui n'est pas toujours porteur. Comment ne pas tenir compte des conditions dans lesquelles une décision est prise ?

Dans **l'accompagnement individuel** et l'écoute patiente, nous laissons advenir un questionnement qui, souvent, intègre l'enjeu spirituel et le lien au corps ecclésial chrétien. Parfois, la décision a été prise et en d'autres circonstances, on nous demande de nourrir la

possible décision. Nous essayons de favoriser l'émergence d'une liberté responsable, en invitant à prendre en compte les conséquences de tout choix.

Pour accompagner cette réflexion dans ces situations « limites », il est nécessaire de bien connaître les exigences propres à l'**anthropologie chrétienne** et ses fondements. Les débats à venir peuvent nous inciter à nous informer et nous former. Par ailleurs, la tâche pastorale est aussi un lieu où se dit la responsabilité éthique.

Nous reconnaissons désormais, la **loi de « gradualité »** qui nous rappelle que l'homme est « en chemin », en progression vers l'accueil des exigences de l'amour. Chacun avance en conscience et à son rythme dans la réponse personnelle à la Parole de Dieu. L'éthique ne s'enferme pas dans l'instant, mais accepte de s'inscrire dans une histoire individuelle et collective.

Lorsque nous parlons d'Aide Médicale à la Procréation, nous pensons au chemin difficile et douloureux vécu par des couples affrontés à une stérilité totale ou partielle et nous ne pouvons l'assimiler à une simple convenance. Lorsque nous parlons de fin de vie, nous savons bien qu'une loi ne suffit pas et que le grand vieillissement interpelle notre société, avec ce que certains peuvent appeler « maltraitance institutionnelle ».

Cet **accompagnement du tragique de l'existence** nourrit notre vie spirituelle. Nous prenons le temps de relire ces récits de vie à la lumière de la Parole de Dieu. Nous sommes souvent conduits à y lire les signes de la présence miséricordieuse du Père dans la force de l'Esprit. Ces chemins partagés ne disent pas ce qu'il faut faire, mais témoignent de notre mission de rejoindre les plus fragilisés.

P. Jean-Marie ONFRAY